Gidouilles n-angulaires, pour n depuis 0 jusques à ∞

Eric Rutten, A.
http://pagesperso-orange.fr/Eric.Rutten

(19 février 2012 *vulg.*)

Résumé

Nous considérons la question des gidouilles anguleuses, en suivant une approche spiralique : partant d'observations dans le monde *vulg.*, celles-ci suscitent la définition de la gidouille n-angulaire, et ensuite son exemplification énumérée. Ceci permet alors l'interprétation de certaines des observations initiales. Pour les autres, une nouvelle définition ouvre le champ des gidouilles multi-angulaires séquentielles. Au bout de ce dernier on rencontre à la fois le principe fondamental de l'équivalence des contraires, et une certaine résistance du monde *vulg.*, laissant la porte ouverte à de nouvelles aventures.

1 Introduction

Problématique. Des observations, aussi répétées qu'intrigantes, quoique *vulg.*, de France et de Navarre, ultramontaines à plusieurs égards (Sud, Est), et de surcroît pluricontinentales, ressortissent à la fois de la gidouille, phénomène hélicon et beau à la fois [1], et d'angulosités néanmoins moins familières. Le besoin, tout scientifique, de comprendre de quoi il retourne mène à celui, tout pataphysique, d'imaginer une solution [2] sous forme d'une théorie unificatrice, reposant sur la notion de gidouille n-angulaire, avec extrapolation à l'∞. Il n'en reste pas moins des perspectives ouvertes sur certains cas ardus, voire fractaux [6].

Forme du raisonnement suivi. D'aucuns tiennent, en sciences *vulg.* particulièrement, des raisonnements très carrés, rondement menés, ou encore elliptiques. Tenons-nous en ici à un raisonnement en forme de gidouille : la logique des Sections de cet article suit une séquence telle qu'illustrée en Figure 1, où sont indiqués leur numéros. Elle semble la plus appropriée intrinsèquement à un raisonnement pataphysique ; surtout, sans pour autant dévoiler la chute de notre discours, quand on pense à la conclusion finale de cette étude, tendant vers le principe fondamental de l'équivalence des contraires [4].

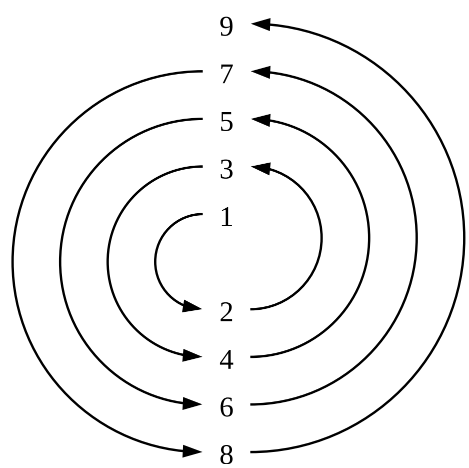


Figure 1 – Forme du raisonnement suivi.

Autres considérations marginalisées. Par souci de complétude et d'exhaustion, mentionnons ici en passant, en quelque sorte dans la marge, des considérations d'un grand intérêt, mais pourtant non élucidées ultérieurement dans cette étude : l'orientation des gidouilles (dextrogyre ou lévogyre) ; leur sens (centripète ou centrifuge) [3] .

1. comme eût pu dire Jel Bracques.
2. car c'est naturellement bien de solution imaginaire [4] que nous prétendons parler ici, est-il d'ailleurs besoin de le préciser (ce qui rend cette note peu utile).
3. Pour un raisonnement, ça pourrait dépendre de la conclusion préjugée : centrifuge vers le tout pareil (comme ici,

2 Observations du monde *vulg.*

Historiquement d'abord, dans l'ordre logique du raisonnement comme dans celui chronologique des observations, vient ce qu'on voit en Figure 2(a), exemple anguleux et architectural du XVII$^{\text{è}}$ siècle *vulg.* qui laisse penser à un cas de plagiat par anticipation de la part d'une secte archaïque à l'encontre du Collège. Ensuite, plus profanement, modernement et urbainement, dans les transports qui plus est, la Figure 2(b) nous montre une autre instance anguleuse (sur le bras, tout au moins), peut-être signe de reconnaissance de quelque groupe, école ou secte, voire collège concurrent, mais ne versons pas ici dans une encombrante théorie du complot.

(a) Gidouille 8-angulaire (*vulg.* : octogonale), San Juan de la Peña, Aragon, 8 tatane 138.

(b) Gidouille 4-angulaire (*vulg.* : carrée), Milan, Italie, 23 phalle 138.

FIGURE 2 – Gidouilles n-angulaires relativement simples observées dans le monde *vulg.*

Un peu plus tard, passablement beaucoup plus loin, ce dernier point nous fournissant une perspective quasi-vertigineuse au passage, vu le caractère intercontinental de l'observation, nous observons une jolie variante pointue, visible en Figure 3(a), version losangique[4] du phénomène. Quant à la Figure 3(b), on peut se demander ce qu'elle fait là, la question est intrinsèquement légitime, et on peut bien se perdre en conjectures à ce sujet, en effet, si ce n'est qu'elle est associée par origine géographique à la Figure 3.

(a) Gidouille 4-angulaire sur la pointe (*vulg.* : losangique), Taïpei, Taïwan, 7 haha 139.

(b) Gidouille qui n'en est guère, mais aussi observée à Taïpei, Taïwan, 10 haha 139.

FIGURE 3 – Gidouilles n-angulaires observées dans le monde *vulg.* et chinois à la fois.

(a) Gidouille *var*-angulaire (*vulg.* : variable), observée chez les ferrovipathes, en 139.

(b) Gidouille *haha*?-angulaire (*vulg.* : qu'est-ce que c'est ?), Taïpei, Taïwan, 8 haha 139.

FIGURE 4 – Gidouilles n-angulaires déjà passablement moins simples observées dans le monde *vulg.*

On vit aussi des gidouilles naturelles moins simples, comme la Figure 4(a) observée chez les ferrovipathes[5] ou la Figure 4(b), selon toute probabilité fort ancienne. Certaines, comme nous le verrons,

voir Figure 1), centripète vers le comme ça et pas autrement.

4. Ceci selon le savoureux épithète qu'on trouve chez un spécialiste dans ce registre, Piet Mondrian [7], sur lequel nous reviendrons, par l'interprétation de cette toile.

5. Dénomination d'autant plus remarquable qu'elle est usitée par les intéressés eux-même, dans les cercles se définissant par leurs affinités ferroviaires ; cette conscience de soi ressemble à celle qui fait que les Pataphysiciens se distinguent essentiellement non par le fait qu'ils pratiquent la 'pataphysique, mais par le fait qu'ils le savent.

Puisqu'on y est, à parler de trains, une perspective sans désintérêt concernant les gidouilles, serait de réaliser un circuit de train miniature en spirale, avec butoir au centre, et aiguillage en périphérie pou refermer un cercle ; voire même un cercle central, aiguillonné lui aussi.

Et on pourrait même songer à la même sructure gidouillique pour un circuit de voitures ? Mais digressons donc dans des proportions restant mieux compatibles avec la notion normale de note en bas de page.

résisteront assez vaillammant à notre classification, mais comme disaient d'aucuns à d'aucune époque, "*toute résistance est inutile*".

La Science dispose, se trouve-t-il, d'un arsenal il est vrai non-vide, quoiqu'un peu oublié peut-être des membres du Collège pas encore par trop anciens, ou trop nouvellement nés, du fait de sa classicité même sans doute [1]. Notamment, toute frappante est la réminiscence [6] entre le cas de la Figure 2(a) et l'*Umbilicus Polyoxymethylenicus* [1, p.21]. Tout impressionnante que soit cette somme, dont nous usiterons certaines formes essentielles, elle ne discute pas en détail du phénomène ici abordé, qui en est une instance toute particulière.

3 Gidouille n-angulaire

De cet ensemble d'observations naturelles, ô combien, émerge, par opération d'imagination [7], l'idée qu'on est en présence de gidouilles, certes, et aussi d'angles, en nombre divers. Posons donc, pour commencer, une définition, fondatrice de notre travail ultérieur de compréhension de l'univers de gidouilles rencontrées dans la nature *vulg.*, pour pouvoir en rendre compte pataphysiquement.

Definition 1. *Une gidouille n-angulaire est une gidouille dans laquelle, à chaque tour de gidouille, on rencontre n angles.*

4 Énumération de gidouilles n-angulaires simples

Pour illustrer cette définition, dont la sécheresse est à la fois un mérite et une envie de désaltération, voici une proposition de classification raisonnée du phénomène, par énumération des quelques premiers degrés tout au moins, commentés pédagogiquement.

On adoptera pour cette illustration un style de gidouille des plus simple et intuitif, pour mieux nous concentrer sur notre n-angularité. Il est de surcroît de bon goût, puisque dûment standardisé vis-à-vis de la norme établie administrativement par le Collège [1], et que chacun se doit d'avoir à l'esprit [8] :

$$AAAB(X \in \{A, B, C\})abaaa$$

La nuance ressortissant du cinquième critère de classification, la courbure [1, p.21], tient au caractère variablement curval ou rectal, notamment à l'entour de $n = 3$, que nous détaillerons ci-après. Le septième critère, le sens de rotation [1, p.27], est ici à b par dextrogyrité, ce qui nous permet de nous livrer à nos expérimentations sans risque attentatoire direct (attention délicate) à l'emblème des Pataphysiciens.

Énumérons donc :

$n = 0$ (anangulaire) : nous voici devant le cas familier, apparent en Figure 5(a), et normé en :

$$AAAAAabaaa$$

ce qui a le confort et le réconfort du terrain connu, avant d'aborder l'aventureux.

$n = 1$ (monangulaire, ou unangulaire, c'est selon) : ce serait d'une goutte qu'il s'agirait, Figure 5(b), voire d'une poire. Ceci serait en belle accordance avec l'écrit fondamental suivant :

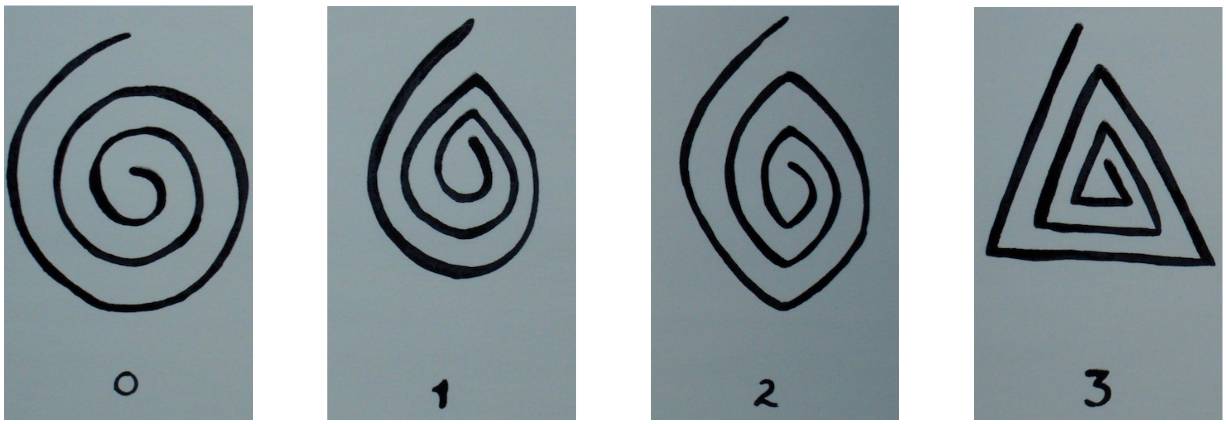
> *"Adonc le Père Ubu hoscha la poire, dont fut depuis nommé par les Anglois Shakespeare, dont avez de lui sous ce nom maintes belles tragœdies par escript."* [3]

D'ailleurs on peut bien interpréter la Figure 5(b) comme une vue en contre plongée du père Ubu, tel un Citizen Kane : d'abord le nez, entouré de la tête, planté sur la gidouille (au sens physiologique), puis, si on va plus loin dans ce sens, son entourage (par exemple le royaume de Pologne). On se retrouve soudain là, vis-à-vis du critère de courbure, avec une forme de :

$$AAAABabaaa$$

vu qu'on a quitté la curvalité, avec tortillation, fût-elle anguleuse, *"de part et d'autre de la tengeante"* [1, p.21], sans pour autant atteindre encore à la rectalité.

6. confinant par là à la (rémini-)science ?
7. Après tout, selon Raoul Vaneigem lui aussi : "*L'imaginaire est la science exacte des solutions possibles*" [8, p.348]
8. Pour ce que nul n'est censé ignorer la Loi.



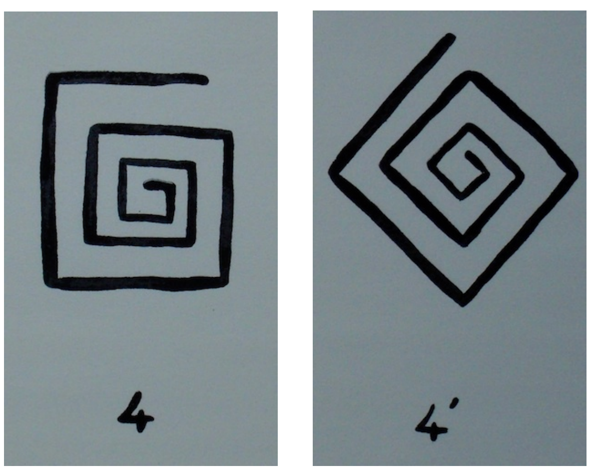
(a) Gidouille 0-angulaire (*vulg.* : spirale).

(b) Gidouille 1-angulaire (*vulg.* : goutte).

(c) Gidouille 2-angulaire (*vulg.* : mandorle).

(d) Gidouille 3-angulaire (*vulg.* : triangle).

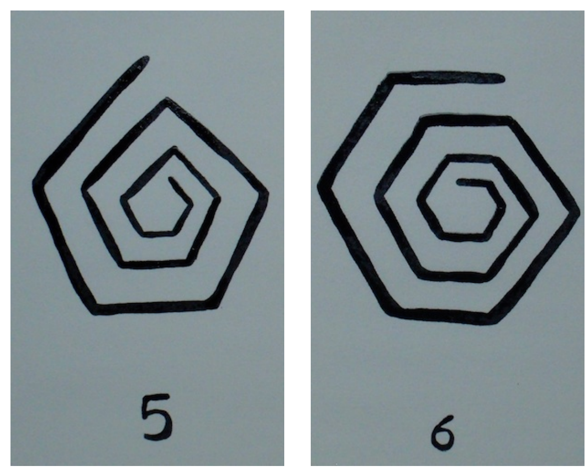
FIGURE 5 – Gidouilles n-angulaires de $n = 0$ à $n = 3$.



(a) Gidouille 4-angulaire (*vulg.* : carré).

(b) Gidouille 4-angulaire sur la pointe (*vulg.* : losange).

FIGURE 6 – Gidouilles 4-angulaires : variantes.



(a) Gidouille 5-angulaire (*vulg.* : pentagone).

(b) Gidouille 6-angulaire (*vulg.* : hexagone).

FIGURE 7 – Gidouilles n-angulaires : $n = 5$ et $n = 6$.

$n = 2$ (biangulaire, ou diangulaire si l'on le veut) : cette forme appelée *mandorle*, est en Figure 5(c).

$n = 3$ (triangulaire) : on la voit en Figure 5(d).

Et nous y voilà alors donc, à la rectalité :

$$AAAACabaaa$$

qu'on ne quittera plus pour tout $n \geq 3$.

$n = 4$ (quadrangulaire) : le carré simple et usuel est vu Figure 6(a) ; sa variante sur la pointe, dite losangique [7] donc, est montré Figure 6(b).

$n = 5$ (quintangulaire) : pentagone en Figure 7(a).

$n = 6$ (sexangulaire) : hexagone en Figure 7(b).

Ici, alors, nous y voilà, c'est au-delà, en somme, de toute réminiscence : en présence de l'essence du sus-cité *Umbilicus Polyoxymethylenicus* [1, p.21] que nous sommes.

Les valeurs suivantes de n sont laissées en exercice au lecteur, seul ou en compagnie de sa sagacité.

5 Retour sur les observations *vulg.* simples

Ayant établi le résultat de la précédente Section 4, repenchons-nous sur les problèmes posés par les observations exposées en Section 2. La proposition précédente permet d'offrir au problème posé par les apparitions de gidouilles diverses une solution imaginée pour satisfaire l'imagination, au moins souvent comme nous le montrons ici, et maintenant.

Un cas à la fois facile et parlant, indépendamment de la langue pratiquée (par universalité de la Science), concerne $n = 4$, dans ses deux variantes : il crève bien les yeux qu'il y a correspondance pleine et entière (nous nous abstrairons des coins arrondis et autres ornementations) entre, respectivement, les Figures 2(b) et 6(a), et aussi entre les Figures 3(a) et 6(b).

Par voie de digression, revenant sur les losangiques Mondrianiens, on peut ici tout naturellement se livrer, avec délices et récréation du lecteur jusqu'ici assidu, à une interprétation, dans la ligne de *la Gidouille dans l'Art* [1, p.39], du *Tableau No III (Composition losangique avec huit lignes et rouge)*, de Piet Mondrian [7]. La Figure 8 rend patent ce qui pouvait être resté latent au profane : les lignes noires, de une horizontale en haut, s'incrémentent à chaque quart de tour (dextrogyre) d'une nouvelle, étant bien entendu ici, est-il besoin de l'expliciter [9], que la subtilité évocatrice du peintre laisse imaginer [10], hors-champ, les éléments de démonstration irréfutable ici rappelés en pointillés. La gidouille rendue ainsi apparente, dans la conception même, la composition du tableau, s'avère dextrogyre : étant donnée la date de l'œuvre, 1938 *vulg.*, le peintre n'eût pu se savoir Pataphysicien qu'à titre anticipatif d'une dizaine d'années au plus bas mot, donc peu sensible à l'intérêt du lévogyrisme. On peut l'y voir, cette gidouille, à l'éclairage d'une chandelle appropriée [11].On n'en reste pas moins avec l'assez beau spécimen, et pas si courant, d'une gidouille immatérialisée, aux termes du sixième critère de la classification classique [1, p.22], puisque c'est le nombre de lignes (et non elles-mêmes) qui la dessine. Ceci n'étant par ailleurs pas du tout l'objet de la présente étude, qui se consacre à la n-angularité, on arrive donc au point où cette digression est vraiment complète, et peut donc être ici close.

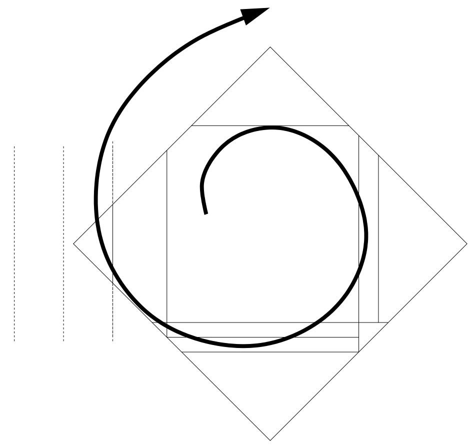


FIGURE 8 – Interprétation, dans la ligne de *la Gidouille dans l'Art* [1, p.39], du *Tableau No III (Composition losangique avec huit lignes et rouge)*, de Piet Mondrian, 1938 *vulg.* [7].

De même, par juste un peu d'imagination et de surcroît par ses exercices ci-dessus posés, le lecteur ne peut pas ne pas se convaincre de la solution, pour le cas $n = 8$, de la Figure 2(a).

Toutefois, force est, en toute honnêteté scientifique, de constater que le phénomène observé, donc intangible et indéniable, en Figure 4(a), requiert d'étoffer notre attirail théorique d'une notion plus élaborée.

9. c'est par pur sacrifice à la pédagogie qu'on s'y adonne alors, au risque d'infantiliser le lecteur.

10. or c'est bien ici justement notre spécialité [4].

11. *id est*, verte [5]. Toutefois, cette illumination ne pût être, pour le peintre, que fugace voire inconsciente, puisqu'il est notoire que Mondrian haïssait le vert, pour des raisons un peu mystérieuses, autant qu'apparemment impérieuses ; ceci expliquant éventuellement sa cécité ou tout au moins son daltonisme quant au lévogyrisme.

6 Gidouille multi-angulaire séquentielle

Nous voilà donc confrontés à l'observation de phénomènes gidouillaires que l'on peut qualifier, sans pour autant porter un quelconque jugement se départissant de notre objectivité toute scientifique, de passablement inhomogèges. La Définition 1 n'y suffit plus. Ce qu'il nous faut, vous l'aurez, de par votre compétence de Pataphysicien, imaginé, c'est une variante capable de variation, autrement dit à degré variable, selon une *séquence* de *degrés gidouillaires*. Posons donc, pour pouvoir continuer, une définition, surenchérisseuse de notre travail antérieur, et rebondissante vers nos interprétations ultérieures des cas plus si simples de l'univers de gidouilles non-triviales rencontrés dans l'intarissable (et il faut bien le reconnaître : pour le plus grand épanouissement de La Science) nature *vulg.*

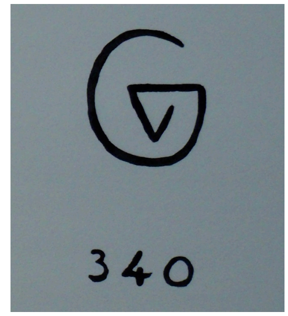
Definition 2. *Une gidouille multi-angulaire séquentielle est une gidouille dans laquelle, au cours des tours de gidouille, on rencontre des angles relevant de différents* n *successifs.*

Une gidouille multi-angulaire séquentielle est illustrée Figure 9(a) pour la série $n = 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6$. En effet, en suivant une lecture centrifuge, on rencontre, après un démarrage curviligne ($n = 0$), un premier angle relevant de $n = 1$, suivi de deux angles de la forme de $n = 2$, desquels s'enclenche, avec passage remarquable et définitif en rectalitude, une phase d'angles dy type $n = 3$, eux-mêmes suivis des angles typiques du type $n = 4$, puis de même pour $n = 5$ et enfin $n = 6$.

7 Retour sur les observations *vulg.* moins simples

Ainsi dotés, remettons-nous en route, et constatons, de nos yeux mêmes, comme la gidouille multi-angulaire séquentielle naturelle (ou *vulg.*) vue en Figure 4(a) se prête, obligeamment qui plus est, à son interprétation selon notre Définition 2, donnant lieu à sa modélisation illustrée en Figure 9(b), et

(a) Gidouille multi-angulaire séquentielle pour la série $n = 0, 1, 2, 3, 4, 5, 6, \ldots$.



(b) Gidouille multi-angulaire séquentielle observée en Figure 4(a).

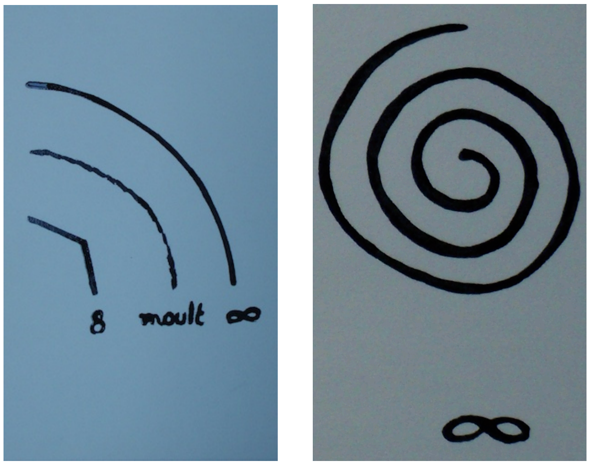
FIGURE 9 – Gidouilles multi-angulaires séquentielles.

représentée par la séquence $n = 3, 4, 0$: en effet, en suivant une interprétation du même ordre qu'auparavant (*cf. supra*), en suivant une lecture centrifuge, on rencontre, avec un démarrage tout à fait rectal, d'abord deux angles du type correspondant à $n = 3$ (ceci même si le triangle eût nécessité un troisième angle pour arriver à complétion), puis un angle relevant du type de $n = 4$ (un seul en effet, mais droit), au-delà de quoi l'angularité se relâche et s'abolit dans la molle douceur de $n = 0$.

Par contre, le cas de la Figure 4(b), il faut bien le dire, nous échappe toujours, et encore.

8 Extrapolation à l'∞

Quousque tandem Nous repenchant sur les gidouilles n-angulaires définies en Définition 1, poussons plus loin. Mais alors *quousque tandem ?* demanderez-vous. Rien ne saurait arrêter la Science, fût-ce même en imagination, nonobstant sa pataphysicité, nous répondrons-nous. Or donc, poussons n jusques à *moult* : dans l'illustration de ceci en Figure 10(a), sur ces arcs de gidouilles (des quarts), on voit d'abord à $n = 8$ un certain angle, qui tend à s'adoucir par comparaison aux angles de n inférieurs (*cf. supra*) mais reste d'un aspect anguleux évident, bien rèche, en tout cas pas lisse. Pour *moult* on conçoit aisément que les angles s'atténuent, et nonobstant on constate *de visu* qu'on garde un aspect



(a) Arcs de gidouille n-angulaires où $n = \pm moult$.

(b) Gidouille n-angulaire où $n = \infty$.

FIGURE 10 – Gidouilles n-angulaires où n est grand, de plus en plus, voire vraiment très grand.

irrégulier, ou anguleux rémanent, dû à la succession des nombreux petits angles et à la suite de petits segments, suscitant une rugosité toute Mandelbrotienne [6]. Dans le cas multi-angulaire séquentiel, notons que l'inhomogénéïté suscitée n'adoucirait en rien cette texture rêche, même si cette extension au multi-angulaire du concept de passage à *moult* paraît revêche à l'explication. Toutefois, force est d'observer que par passage, bien au-delà de *moult*, à l'∞, nous sentons bien un lissage visible à l'œil nu, sur l'arc quart de la Figure 10(a), et de façon toute entière en Figure 10(b), vu que les angles en deviennent invisibles à celui-là même.

Omne vanitas Or donc où nous voilà alors ? N'avons-nous point déjà vu ça, Figure 10(b), quelque part auparavant ? Il s'avère qu'en poussant à l'extrême, puisqu'à l'∞, on y retrouve quelque chose d'extrèmement similaire à ce dont nous étions partis, *ab initio*, la gidouille si rassuramment familière, *id est* ce que nous avions à $n = 0$, dès la Figure 5(a).

Pour l'expliquer en termes simples, cette élaboration fort technique revient à nous faire constater assez platement qu'à force de travail, de la part à la fois du rédacteur et du lecteur de par ses exercices imposés, et d'élévation hors même du dénombrable, nous en sommes en fait retombés finalement au point de départ, au niveau $n = 0$.

Tout ça pour ça : *omne vanitas*, c'est peu de le dire, on le serait à moins. On frise un peu la déception.

Pour comprendre ce fait, et pour l'accepter, il nous faut alors recourir à la très fondamentale et pataphysique équivalence des contraires [4] (qu'on peut dénoter par $\stackrel{'p}{\equiv}$, ou par facilité et abus, plus familièrement, et en l'absence d'ambigüité dûe à l'absence de concurrence digne de ce nom, juste : $\equiv$).

L'application du principe se révèle fort simple : en présence des deux contraires que constituent 0 et ∞, la règle s'applique directement et trivialement, avec pour corollaire alors l'équivalence des gidouilles 0-angulaire et ∞-angulaire. Et alors ça change tout : ce retour à l'origine de notre monde en devient le contraire d'un échec ou d'une platitude, c'est-à-dire naturellement la même chose, en vertu de ce principe même. On passe, non sans allégrité, d'un esclavage des contingences laborieuses à une maîtrise certaine, quoique de quoi reste à élucider, mais le monde en est plus léger [12] et probablement plus paisible aussi [2].

C'est tellement beau, le lecteur qui nous aura accompagné jusqu'ici ne pourra qu'y opiner, que ça mérite d'être encadré, ce qui incidemment nous permet d'ajouter une forme rectangulaire à cette composition géométrique, au surplus des rond, boucle croisée et lignes parallèles déjà présentes. C'est cela même qui est figuré en Figure 11.

9 Conclusions et perspectives

Nos résultats et contributions sont alors qu'un certain tour de la question est donc fait, voire bouclé si nous osons ainsi nous exprimer, selon une progression annoncée en Figure 1, elle même peut-être à ce titre gidouille immatérialisée, tout en s'autorisant à être légèrements abscons, et beau à la fois [13] (toutefois on l'espère, tout paisiblement [2]). Nous rendons compte de phénomènes observés dans le monde *vulg.*,

12. Encore selon Raoul Vaneigem, "*[...] de ce règne des équivalences [...] vont sortir les nouveaux maîtres, les maîtres sans esclaves*" [8, p.267]

13. comme eût pu dire encore Jel Bracques.

$$\infty \equiv 0$$

FIGURE 11 – Une forme assez graphique de notre instance de la très fondamentale équivalence des contraires.

les ramenant dans le domaine du pataphysiquement interprétable. Il s'agit plus particulièrement de la notion de gidouille présentant des angles, émergeant de ci de là de par le monde, et appelant notre esprit Scientifique ; ce pour quoi fut d'abord introduite une définition de gidouille n-angulaire, puis multi-angulaire séquentielle. Tant et si bien qu'à la fin l'on se trouve conforter le principe, qui n'en avait pas tant besoin mais c'est si bon néanmoins, de l'équivalence des contraires, ici entre les gidouilles 0-angulaire et ∞-angulaire.

Des perspectives et problèmes ouverts, en effet il en reste, et c'est bien heureux en somme. Des variations sur les gidouilles anguleuses pevent être imaginées loin au-delà et alentour des modèles simples de base énumérés en Section 4. Un exemple éclairant en est montré en Figure 12(a). La Figure 12(b), elle, vous est laissée libre pour y déverser les flots de créativité [14] que n'aura pas manqué de susciter la lecture de cet article. Parmi les défis restant, eux mêmes offerts à la créativité des membres du Collège et autres, est celui où nous vous mettons de rendre compte de façon un tant soit peu contributive du cas resté fort rétif de la Figure 4(b), qui mériterait bien qu'on l'intitule *crypto-gidouille*.

14. Toujours selon Raoul Vaneigem, "*La créativité, également répartie chez tous les individus [...]* " [8, p.253] même si d'aucuns, à l'instar du Pataphysicien, peuvent en avoir aussi conscience.

(a) Gidouille n-angulaire où $n = 10^*$ (*vulg.* : stellaire).

(votre gidouille ici)

(b) Gidouille n-angulaire où $n =$ comme vous voulez.

FIGURE 12 – Gidouilles n-angulaires : variations.

Références

[1] Jacques Carelman (Régent d'Hélicologie) e.a., *De la Gidouille*, Organographes du Cymbalum Pataphysicum, no. 2 - 3, 26 Clinamen 103.

[2] Ronan Corre, Jean-Philippe Diguet, Fabrice Frassetto et Frédéric Tortevoie, *Le paisibilisme*, Editions du Petit Véhicule, 2000 *vulg.*.

[3] Alfred Jarry, *Ubu Roi*, 1896 *vulg.* ; les membres l'ont lu.

[4] Alfred Jarry, *Gestes et opinions du docteur Faustroll, pataphysicien*, 1911 *vulg.* ; les membres à jour en 138 l'ont.

[5] Alfred Jarry, *La chandelle verte*, 1969 *vulg.*

[6] Benoît Mandelbrot, *Fractales et théorie de la rugosité*, 1974 *vulg.* ; voir p.ex. `http://fr.wikipedia.org/wiki/Fractale`

[7] Piet Mondrian, *Tableau No III (Composition losangique avec huit lignes et rouge)*, 1938 *vulg.*, voir `http://www.fondationbeyeler.ch/fr/content/picture-no-iii-1938` ; ou encore : *Composition losangique avec jaune, noir, bleu, rouge et gris*, 1921 *vulg.* ; voir p.ex. `http://images.math.cnrs.fr/Carrement-obscur.html`

[8] Raoul Vaneigem, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Gallimard, 2e d., 1992 *vulg.*.